

Tribune de Genève

Le média genevois. Depuis 1879 | www.tdg.ch

Maya Graf a été brillamment élue hier (173 voix sur 183) à la présidence du Conseil national. Elle est la première Verte de l'histoire à occuper le perchoir. Agricultrice bio, elle doit aussi sa célébrité à son rôle dans le film «Le génie helvétique».

Page 5

REUTERS/PASCAL LAUDNER



L'Etat fait un coûteux ménage au sommet

Les revenus des administrateurs des institutions de droit public sont ajustés. Coût: 900 000 francs

Mettre fin aux disparités entre les institutions. C'est avec cette intention louable que l'Exécutif cantonal a procédé à une harmonisation des règles de rémunération des membres des conseils d'administration des institutions de droit public.

Mais le Conseil d'Etat s'est bien gardé de chiffrer le prix de cette opération. Après une longue enquête, nous sommes en mesure d'en dévoiler le coût: quelque 900 000 francs par année. Si l'enveloppe dévolue aux cinq plus grandes entités

(HUG, Hospice général, TPG, Aéroport, Services Industriels) est globalement réduite, elle prend au contraire de l'épaisseur pour les seize autres. Elle explose même pour la Fondation officielle de la jeunesse (+1204%)! Lorsqu'on lui fait remarquer que cette

harmonisation cache un nivellement par le haut, le président du Conseil d'Etat, Pierre-François Unger, réfute toute idée d'arrogance et souligne que les responsabilités et les compétences exigées justifient des salaires convenables. **Pages 2 et 3**

L'éditorial

Banques: le temps du nettoyage

Roland Rossier
Responsable
rubrique Economie



«Que l'on parle de moi en bien ou en mal, peu importe, l'essentiel c'est qu'on parle de moi.» Cette phrase lâchée jadis par la star de l'audiovisuel Léon Zitrone est mise en pratique par les politiciens. En revanche, elle agit comme un repoussoir pour la plupart des banques qui ont une sainte horreur de la mauvaise publicité.

Or, les déboires de Pictet & Cie aux Etats-Unis ou l'amende salée reçue hier par UBS de la part des autorités helvétiques et britanniques remettent, encore une fois, les banques à la une de l'actualité.

Concernant UBS, le rapport de la FINMA (le gendarme du secteur financier suisse) est assez édifiant. Les lacunes qu'il révèle, dans le sillage du procès de son ex-trader, sont inquiétantes. La sanction est sévère. La banque d'investissement d'UBS est bridée, muselée, pratiquement mise sous tutelle. Personne, à vrai dire, n'osera vraiment s'en plaindre en raison des errements passés de cette division, même si cette mesure handicape la banque face à ses concurrentes. Mais cette affaire laissera des traces. Et agit déjà comme un accélérateur de la douloureuse mue du secteur bancaire helvétique.

Car ces temps, la place financière suisse ressemble davantage à une maison hantée qu'à un coffre-fort. Enta la récente enquête pour blanchiment qui éclabousse le géant HSBC et les descentes de police en Allemagne, il ne se passe plus un jour sans qu'une nouvelle affaire éclate. Trop, c'est trop: la vieille bâtisse devra être nettoyée à l'eau de Javel. Cela ne sentira pas la rose mais il faudra bien monter au grenier, vider la cave, sortir les cadavres des placards, pour se débarrasser des anciennes affaires («soldier le passé»). Un travail peu ragoûtant, mais nécessaire.

Au final, espérons que la place financière retrouve sinon sa virginité, qu'elle a perdue depuis longtemps, du moins un certain lustre. Comme un son neuf. **Page 11**



Suisse-UE Les grands défis de l'ambassadeur

Chef de la mission suisse auprès de l'UE, à Bruxelles, Roberto Balzaretti fait le point des relations entre notre pays et l'Union européenne, à la veille du 20e anniversaire du non à l'adhésion à l'Espace économique européen (EEE). **Page 6**

Publications Genève dans les bacs des libraires

Genève inspire les éditeurs. La nouvelle version du «Petit Futé» sort ces jours, venant compléter une série de guides consacrés à la Cité de Calvin. L'histoire genevoise a également connu un boom cette année, qui s'achève avec un ouvrage sur les relations entre Genève et la France au XVIIIe siècle. **Pages 25 et 29**

L'actu avec vous

Internet L'info genevoise sur www.geneve.tdg.ch

Mobile Les alertes de votre choix sur www.mobile.tdg.ch

Immersion dans un enfer de lave



Expédition C'est en 1959 que le célèbre Haroun Tazieff a entrepris les premières études du lac de lave du volcan Nyiragongo, au Congo, le plus grand au monde. Il a fallu attendre 2010 pour que des volcanologues puissent enfin en fouler les rives. Parmi eux, trois membres de la Société de volcanologie de Genève, dont l'exploit sera relaté, à travers un film et une conférence, ce vendredi soir au Muséum d'histoire naturelle. **Page 23**



Ils ont tutoyé l'enfer

Trois Genevois ont atteint les rives du plus grand lac de lave au monde. Une première

Aurélie Toninato

C'est un lac magnifique, niché au cœur de majestueuses falaises. Du sable noir sur la plage, des températures tropicales, le camping de «Flots rouges» quelques mètres plus haut. La surface du lac ondule et bouillonne comme un chaudron. Mais on n'y tremperait pas un orteil, même si le liquide qui frémit est aussi fluide que de l'eau. Le lac de lave du volcan Nyiragongo, à l'est du Congo, est le plus grand du monde, avec ses 230 mètres de diamètre et 900 mètres de profondeur. En 2010, des Genevois trouvent une voie pour descendre au cœur du cratère et fouler pour la première fois les rives du lac. Un exploit relaté à travers un film et une conférence au Muséum d'histoire naturelle ce vendredi à 20 h. Trois d'entre eux racontent cette immersion dans un enfer envoûtant.

Le Nyiragongo garde jalousement son lac. Pendant des années, volcanologues et scientifiques ont inspecté les falaises du cratère pour trouver un accès et s'approcher au plus près du chaudron géant. En vain. Jusqu'en 2010. Cette année-là, une équipe de scientifiques et de passionnés se frotte aux parois volcaniques du Nyiragongo. Parmi eux, Fabien Cruchon, Marc Caillet et Pierre-Yves Burgi. Trois Genevois et une même passion: les volcans. Fabien, photographe, les immortalise; Pierre-Yves, ingénieur en informatique et chercheur à l'Université, récolte des données et effectue des mesures; Marc, électricien et féru d'alpinisme, prépare les voies d'escalade sur les parois. Des amateurs, certes, mais expérimentés; ils sont tous trois membres de la Société de volcanologie de Genève.

Un confetti pendu dans le vide

Premier défi: atteindre le sommet du Nyiragongo, perché à plus de 3400 mètres, soit une randonnée de cinq heures. Une promenade de santé, dira-t-on. Mais on oublie que le matériel et les vivres ne peuvent être acheminés qu'à dos d'homme... «Nous avons dû faire appel à plus d'une centaine de porteurs locaux!» raconte Marc. Chacun portait une charge d'environ 20 kilos...» Après une nuit au sommet, il est temps de se jeter dans la gueule du monstre. Première étape: atteindre, en rappel, une sorte de «terrasse» située 180 mètres plus bas. Puis on s'élançe à nouveau dans le vide pour atteindre une deuxième plate-forme, à près de 300 mètres de la surface du cratère, qui fera office de campement - qui sera par la suite surnommé le camping des «Flots rouges». Jusque-là, les Genevois avancent en terrain connu. Ils se sont déjà frottés plusieurs fois au Nyiragongo, «sans réussir à toucher le fond, les parois étaient trop instables pour pouvoir descendre en rappel», rapporte Marc.

Mais cette expédition-ci sera la bonne: Marc trouve un chemin! Il se lance, sur 50 mètres à la verticale, suspendu à une corde, sans toucher la paroi, entouré par le cratère de 1200 mètres de diamètre... Un minuscule confetti suspendu à un fil. Descente et remontée se font à la force des bras et des jambes, grâce à un système de blocage de la corde. A en croire Pierre-Yves, le jeu en vaut la chandelle. «Se lancer dans ce vide est vraiment impressionnant. Mais c'est aussi un sentiment formidable de remonter de nuit et d'être suspendu au milieu de ce paysage rougeoyant... On est comme hypnotisé.»

Hypnotisé mais aussi fatigué. Alors même étendu à côté d'une cocotte-minute volcanique, on dort bien. «Mais on est toujours à l'affût, pas tant par peur mais plutôt par crainte de manquer quelque chose!» précise Fabien. Il y a beaucoup



Un géant de lave

En haut: cinq heures de randonnée sont nécessaires pour atteindre le sommet du volcan, qui culmine à 3400 mètres. En bas à gauche: le lac de lave fait 230 mètres de diamètre et 900 mètres de profondeur. En bas à droite: pour atteindre le fond du cratère, les Genevois sont descendus par étapes, encordés. Le matériel et les vivres ont été acheminés de la même manière. FABIEN CRUCHON



Fabien Cruchon
Photographe

«La nuit, on est toujours à l'affût, pas tant par peur mais plutôt par crainte de manquer quelque chose. Il y a beaucoup de bruits, des bouillonnements, des plaques qui s'entrechoquent, des pierres qui chutent...»



Marc Caillet
Electricien

«J'ai pu m'approcher à un mètre de la lave, c'était inouï! La chaleur dégagée par le rayonnement de la lave était impressionnante.»



Pierre-Yves Burgi
Ingénieur et chercheur

«C'est un sentiment formidable de remonter de nuit encordé et d'être suspendu au milieu de ce paysage rougeoyant... On est comme hypnotisé.»

de bruits, des bouillonnements, des plaques qui s'entrechoquent, des pierres qui chutent...» Le chant du volcan et le vibrato de son magma.

Des apéros et des chapardeurs

Pendant huit jours, les allers-retours entre la plate-forme et le fond du volcan s'enchaînent. «On descend par équipes, on se surveille et on vaque à nos occupations.» Et on mange, minimum trois repas par jour, sans compter l'apéro! Au cœur brûlant d'un volcan, on ingurgite à peu près la même chose qu'au sommet gelé d'un mont: du lyophilisé. «On a fait une overdose de soupes chinoises aussi!» Pain, fromage de Goma, vin rouge «et Marc a eu la bonne idée de prendre de la viande des Grisons, j'ai apporté du Parfait et du pâté d'anchois pour l'apéro!» complète Fabien.

Le garde-manger est si alléchant que l'équipe s'est attirée malgré elle de nouveaux amis: un couple de corbeaux. «Ils étaient si voraces que les couvercles des casseroles avaient des bugnes. Ils ont aussi éventré un des sacs, il y avait des slips répandus partout!» rigole Marc. Par contre, pas touche à l'eau. Il faut économiser le précieux liquide, alors la toilette se fait à coups de serviettes humides et la

vaisselle à grand renfort de sable et papier ménagé.

Une lave championne de vitesse

Au camping des «Flots rouges», la température avoisine les 10 °C et il faut parfois sortir son masque à gaz à cause des émanations. Les gaz font partie des dangers de ce genre d'expédition, même si Marc relativise: «On peut facilement s'en protéger. On craint davantage les éboulements.» Et on craint les débordements de lave aussi, sachant en plus que la lave du Nyiragongo est particulièrement fluide et bat des records de vitesse en s'écoulant... «C'est vrai que c'est inquiétant, mais c'est aussi pour voir ça qu'on est là!» sourit Pierre-Yves. Marc a d'ailleurs poussé le défi jusqu'à escalader les rebords friables du lac, équipé d'une combinaison de protection. «C'était un vieux rêve... J'ai pu m'approcher à un mètre, c'était inouï! La chaleur dégagée par le rayonnement de la lave était impressionnante.»

Marc et Pierre-Yves sont retournés au Congo en 2011 et devaient s'y rendre à nouveau cette année; les conflits politiques les ont contraints à abandonner. Mais ils y retourneront c'est sûr, ne serait-ce que pour relever le pari de manger une fondue avec vue sur le lac!

Zoom sur le volcan

Le volcan Nyiragongo est situé à l'est de la République démocratique du Congo. Son sommet culmine à **3469 mètres** et le volcan couvre une surface de quatre hectares. Le cratère fait **400 mètres de profondeur** et 1200 mètres de diamètre. Il contient 10 millions de m³ de lave en fusion. La première terrasse se situe à 180 m en dessous de la surface du cratère. 90 mètres plus bas, une deuxième terrasse. Le **lac de lave** est considéré comme le plus grand du monde, avec un diamètre de **230 mètres et 900 mètres de profondeur**. La température de la lave s'élève à environ 1200 degrés. C'est le volcanologue Haroun Tazieff qui a entrepris les premières études sur le lac de lave, en 1959. **En janvier 2002, le volcan se fissure** suite à un séisme, «il s'est fendu à la base et des millions de mètres cubes de lave en fusion se sont déversés sur la ville de Goma, la coupant en deux, explique Jacques Metzger, vice-président de la Société de volcanologie de Genève. La lave était tellement fluide qu'elle glissait sur les arbres comme de l'eau...» **A.T.**

